P. Chartier et E. Loarer. Evaluer l'intelligence logique.

Lyon: Lieux Dits.

Jean-Philippe Gaudron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/3984>

DOI : 10.4000/osp.3984

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Jean-Philippe Gaudron, « P. Chartier et E. Loarer. Evaluer l'intelligence logique. », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 40/3 | 2011, mis en ligne le 19 novembre 2012, consulté le 22 octobre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/osp/3984> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.3984>

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2020.

© Tous droits réservés

P. Chartier et E. Loarer. Evaluer l'intelligence logique.

Lyon: Lieux Dits.

Jean-Philippe Gaudron

RÉFÉRENCE

Paris: Dunod.

- 1 Comment promouvoir une bonne utilisation des tests d'intelligence et encourager des pratiques exemplaires dans le domaine de l'évaluation? En maîtrisant un ensemble de connaissances théoriques et méthodologies souples et articulées, ainsi qu'une pratique réflexive, répondent Philippe Chartier et Even Loarer. Et afin de comprendre et maîtriser tous les aspects de l'évaluation pour pouvoir s'ajuster au mieux à chaque situation prise dans sa complexité, les auteurs nous proposent un ouvrage de 500 pages, conçu comme un manuel pratique pour évaluer l'intelligence logique. Celui-ci est organisé en trois parties.
- 2 La première partie intitulée «Aspects historiques, théoriques et méthodologiques», comporte deux chapitres. Le premier présente «Les conceptions théoriques de l'intelligence et de sa mesure», à travers les principaux modèles de l'intelligence proposés par différents auteurs tout au long du siècle dernier. Y sont évoqués les précurseurs, tels James McKeen Cattell à qui l'on doit le nom de «test mental», ou encore Alfred Binet qui fera passer la mesure de l'intelligence des processus élémentaires à celle des fonctions supérieures; y est expliquée la controverse née de l'utilisation de l'approche factorielle, entre les partisans d'un facteur général unique (le facteur *g*) derrière Charles Spearman et ceux, à la suite de Louis Thurstone, qui décrivent une structure multifactorielle (les aptitudes primaires); y sont décrits enfin les modèles de synthèse actuels qui proposent une structure hiérarchique de l'intelligence, à l'instar de celui de John Carroll, dont les deux auteurs rappellent qu'il fait aujourd'hui l'objet d'un large consensus.

- 3 Le second chapitre porte sur la «Définition et les propriétés des tests». Il est structuré à partir de la définition de Pierre Pichot. Car si vieille soit-elle (il la donna dès 1949), celle-ci énonce exactement ce qu'est un test, ce qu'il permet de faire et à quelles conditions: «On appelle test mental une situation expérimentale standardisée servant de stimulus à un comportement. Ce comportement est évalué par une comparaison statistique avec celui d'autres individus placés dans la même situation, permettant ainsi de classer le sujet examiné, soit quantitativement, soit typologiquement.» Viennent ensuite les caractéristiques du test, autrement dit ses qualités ou propriétés: la standardisation avec les modalités de passation et de cotation; la fidélité avec l'estimation de l'erreur de mesure, la sensibilité avec les étalonnages; et la validité et ses différentes formes. Un développement sur les biais suit ces propriétés. Un test présente un biais s'il avantage (ou désavantage) de façon systématique et sans relation avec ce qui est mesuré, un groupe particulier de sujets. Sont présentés et illustrés différents types de biais, tels les biais de construits, les biais de méthode et les biais d'items. Les auteurs rappellent également dans un encadré que tous les tests proposés actuellement en France reposent sur le modèle psychométrique du «score vrai» appelé encore «théorie classique des tests». Et dans celui-ci, le score à un test, ou score observé, n'est qu'une estimation du score vrai, théorique et inobservable celui-là. Philippe Chartier et Even Loarer terminent ce chapitre dense mais fort bien écrit, par l'évocation d'autres modèles de mesure reposant sur d'autres théories psychométriques et en particulier les modèles de réponse à l'item, dont rappellent-ils, il n'existe pas encore en France d'application commercialisée.
- 4 La deuxième partie s'intitule «Les principaux tests d'intelligence». Elle est composée de trois chapitres qui présentent: les échelles d'intelligence (chapitre 3) tels le WISC III, le WISC IV où la WAIS III; les tests de facteur g et d'intelligence fluide (chapitre 4) avec en particulier, les tests de Raven, de Nagliéri (Test d'aptitude Non Verbale-NNAT), les différentes versions du test des dominos (D48, D70 et D2000) et le test de raisonnement de Rennes (R85/R2000); les batteries factorielles (chapitre 5) enfin, avec la NV7, la NV5-R et la DAT5. Sur près de 200 pages, chaque épreuve est détaillée méthodiquement, à travers la présentation du test (et de chaque subtest dans le cas des échelles d'intelligence ou des batteries), des items (illustrés par des reproductions), des qualités métriques (cf. ci-dessus), ainsi que les cotations des scores et des indices et leurs interprétations, ajoutant parfois des propositions pour une analyse de profil de réponse ou des recommandations. Chaque présentation se termine par une conclusion, sorte de synthèse mettant en exergue les intérêts et qualités du test.
- 5 La troisième partie s'intitule «Utilisation des tests d'intelligence». Dans la mesure où le recueil, la cotation et l'analyse des scores ont largement été développés lors de la présentation des épreuves, il s'agit pour les auteurs, de présenter ici d'une part, des orientations de l'évaluation de l'intelligence plus contemporaines et de rappeler, d'autre part, les différents cadres d'utilisation des tests en lien avec les aspects déontologiques relatifs à l'évaluation des personnes. Le chapitre 6, «De la mesure des performances à l'analyse des stratégies» présente ainsi une approche qualitative, visant à analyser les procédures mobilisées par les répondants pour résoudre un problème posé. Issue de la rencontre de la psychologie différentielle et de la psychologie cognitive, l'étude des stratégies a fait l'objet de très nombreuses recherches. Cependant, malgré l'intérêt que pourraient présenter une telle approche (intérêts identifiés dès 1930 par Kreutz, et dont les auteurs présentent et analysent les

réflexions), force est de constater avec Philippe Chartier et Even Loarer que ce type d'analyse n'est jamais effectué dans les tests disponibles. Le logiciel SAMUEL, qui permet d'évaluer les stratégies de résolution d'une épreuve de type cubes de Kohs, constitue, à leurs yeux, l'exception qui confirme la règle; et de clore le chapitre sur la présentation de ce test informatisé, selon la logique adoptée dans la partie précédente.

- 6 Les auteurs abordent ensuite «L'évaluation dynamique» (chapitre 7). Celle-ci vise à apprécier la sensibilité du sujet à une situation d'apprentissage dans laquelle il est placé. La présentation de l'évaluation de ce potentiel d'apprentissage qui rompt avec les approches traditionnelles du diagnostic cognitif, est là encore exemplaire par son caractère précis et synthétique. Les deux procédures utilisées aujourd'hui (la procédure Test, apprentissage, retest -TAR et la procédure d'Aide au cours du test -ACT), leurs intérêts et difficultés pratiques et méthodologiques respectifs sont clairement exposés, de même que les trois conceptions de ce potentiel (initiées par des auteurs tels André Rey, Lev Vygotski et Reuven Feuerstein), et leurs problèmes théoriques associés. Les présentations et analyses de trois épreuves terminent ce chapitre sur cette autre approche prometteuse mais actuellement encore insuffisamment développée.
- 7 Le huitième et dernier chapitre traite de différents aspects de «L'utilisation des tests d'intelligence». Y sont tout d'abord présentées les conditions d'utilisation des tests, et notamment, cette particularité hexagonale qui fait que seuls les psychologues peuvent acheter des tests (et depuis quelques années, pour certaines épreuves, seules les personnes ayant suivi une formation dispensée par l'éditeur). À ce titre, sont établis les liens avec des articles du Code de déontologie des psychologues et les Recommandations internationales sur l'utilisation des tests. Vient ensuite un long développement sur la pratique du testage, depuis l'analyse de la demande jusqu'à la restitution des résultats. Les différentes étapes de cette pratique sont finement décrites, avec une insistance particulière (et nécessaire) sur la préparation puis le déroulement de la restitution des résultats. Sont présentés enfin, des exemples de contextes d'utilisation des tests d'intelligence logique, dans le système éducatif, dans le recrutement et dans les démarches d'orientation tout au long de la vie; où l'on signale que les tests concernent également le diagnostic des élèves dits «surdoués» ou «intellectuellement précoces»; où l'on compare les validités prédictives de différentes techniques d'évaluation utilisées en recrutement (les valeurs du coefficient de corrélation avec la performance au travail de 0,51 pour les tests d'intelligence et de 0,02 pour la graphologie, etc.); où l'on alerte sur la qualité scientifique très variable des tests en ligne sur l'Internet.
- 8 Dans leur introduction, Philippe Chartier et Even Loarer ont fixé trois ambitions à leur ouvrage: apporter une vision à la fois large et actualisée de l'évaluation de l'intelligence logique; fournir un soutien théorique et méthodologique au travail du praticien; être un support pédagogique à la formation des étudiants. Concernant la première ambition, les auteurs présentent de façon très détaillée, on l'aura compris ci-dessus, non seulement les connaissances théoriques et méthodologiques classiques, mais également les évolutions les plus récentes dans ce domaine. Cet état de l'art met finalement en exergue les forces et les faiblesses de la recherche appliquée dans ce domaine. Il devrait inviter les chercheurs et les auteurs français, il faut le souhaiter, à la création de futurs tests: (1) reposant sur les modèles psychométriques de réponse à l'item (tests adaptatifs); (2) offrant des analyses des stratégies de résolution; (3) permettant d'apprécier le potentiel d'apprentissage.

- 9 Il est certain par ailleurs, deuxième ambition, que les praticiens trouveront dans ce livre les supports et des aides tant théoriques, méthodologiques que déontologiques qui leur permettront de choisir une épreuve, de justifier ce choix, et de préparer la restitution aux personnes évaluées. Ajoutons à ce qui a déjà été présentés ici, les fiches pratiques de 13 épreuves qui résument la présentation et la passation du test et indiquent des publications en français; la liste et les coordonnées des éditeurs de tests français; des annexes regroupant le Code de déontologie des psychologues praticiens et les Recommandations internationales sur l'utilisation des tests.
- 10 Certes, l'ouvrage présente un certain nombre de limites, données d'ailleurs par les auteurs: seule l'intelligence logique y est abordée, à l'exclusion d'autres formes d'intelligence telles l'intelligence sociale ou l'intelligence émotionnelle; les âges préscolaires et scolaires n'y sont pas pris en compte; enfin, tous les tests d'intelligence logique disponibles en France n'y figurent pas (le pourrait-il d'ailleurs?). Mais c'est parce qu'il fait le point sur les principaux éléments théoriques et méthodologiques sur lesquels reposent les pratiques d'évaluation de l'intelligence logique; parce qu'il dresse un panorama des tests actuels, utilisables en France; parce qu'il en propose des analyses critiques, relatives à leur spécificité, leurs propriétés, leur intérêt, leurs limites respectives; parce qu'il replace leur usage dans le cadre plus général de l'activité du praticien psychologue; parce qu'enfin, Philippe Chartier et Even Loarer ont mis un point d'honneur à rédiger et proposer un livre tout à la fois complet (il y a 24 pages de bibliographie), didactique (présence de sommaires par chapitre, de synthèses avec des tableaux et de nombreuses illustrations) et clair grâce à une écriture soignée et se voulant à la portée de tous, que ce bel ouvrage pourra devenir à son tour, et au-delà de leur troisième ambition on peut l'espérer, un classique dans la formation des étudiants en psychologie.